

renseignements en ce qui concerne la partie montagneuse du pays, et les nouveaux n'y ont rien ajouté.

Vu le peu de certitude de nos connaissances sous ce rapport, nous sommes contraints à adopter, comme lignes de partage, les divisions naturelles du pays, et celles-là aussi, dans la mesure où elles nous sont connues. Nous partagerons donc la Cilicie, suivant sa configuration, en quatre grandes parties: La Cilicie montagneuse, la Cilicie de plaine, la Cilicie pierreuse, et la Cilicie maritime.

Je me guiderai d'après les vallées des fleuves, pour établir la division des provinces, du moins autant que faire se peut, et je serai, pour plusieurs d'entre elles, obligé de conjecturer leurs divisions d'après les noms de leurs forteresses et de leurs monastères. On trouve mentionnés, dans l'édit de Léon-le-Grand, les noms d'environ cinquante villages et hameaux, mais l'original étant perdu, on ne peut trop se fier aux exemplaires latins qui ont beaucoup de variantes, comme nous le ferons voir dans la topographie. Dans les temps anciens, il était facile de déterminer les limites des provinces, car elles étaient séparées les unes des autres par des croix, des obélisques ou des plantations de grands arbres, ainsi que nous le lisons dans le même édit. Combien d'exactitude et d'ordre régnait alors dans ce pays où l'on ne rencontre plus de nos jours que confusion et ravage!

LES FORTERESSES

En ce qui concerne les forteresses de la Cilicie, nous sommes un peu mieux renseignés; non pas que nous ayons des données plus certaines sur leurs positions respectives, mais on trouve davantage de noms. La configuration de la Cilicie et de ses montagnes se prête naturellement à la construction de forteresses; ainsi la nature et l'industrie, rivalisant ensemble, ont ajouté des forteresses aux forteresses, et cela depuis la plus haute antiquité. En bâtissant des châteaux-forts, on n'avait pas seulement pour but de se défendre contre les ennemis du dehors, mais encore de se protéger contre ceux du pays, les brigands, qui ravageaient les terres et pillaient leurs voisins, suivant le caractère des Ciliciens primitifs. Parmi ces bandits, il en est un qui est resté très célèbre: c'est le fameux Triphon, qui, dit-on, aurait habitué les Ciliciens à cette vie de meurtres et de brigandage, alors qu'il était en guerre avec les rois des Séleucides.